| **Abla Waridi Bennouna**
| ensad
| dgmm
| 24 Juin 2016
| Salle 411
| 11h

Portraits : dire, arpenter et faire la ville | Regards croisés sur Casablanca

« Casa. D'une image, l'autre. »

« Si c'était un livre il serait mal écrit avec cependant quelques pages sublimes de poésie surréaliste. »

Tahar Ben Jelloun
Casa n'est pas un film
ni un animal ni un objet

Arpenter ma ville natale, la redécouvrir, l'observer, l'écouter, appréhender l'environnement dans lequel j'ai grandi, y insérer une part de poésie, le revaloriser dans le but de proposer une expérience subjective de la ville à travers un palimpseste de portraits sensibles et polyphoniques.

À partir du constat d'une faible « imagibilité »[1] de la ville de Casablanca, comment faire apparaître des portraits susceptibles de rendre compte d'une identité complexe et plurielle ?

Établir des cartographies sensibles[2], des « systèmes de portraitisation », des outils de découverte et de déambulation dans la ville afin de préciser son « image », revaloriser son patrimoine urbain et vivant, et enfin en émaner un guide sensible pour ses habitants et ses voyageurs.

1- voir : L'image de la cité, Kevin Lynch, 1969. L'imagibilité est la capacité des formes urbaines à provoquer des images mentales, ainsi qu'à faciliter une lecture claire de la ville.

2- représentation subjective d'un espace à partir de relevés perceptifs personnels ou en faisant participer les habitants.

Bien que le Maroc ait échappé au printemps arabe il n'en subit pas moins une importante refonte socio-culturelle tangible à Casablanca.
D'origine cablancaise, je perçois aujourd'hui « Casa » comme une ville chaotique, dont l'identité s'efface par une dynamique exponentielle reflétant une capitale économique ouverte par son positionnement urbain vers le capitalisme mondial. Casablanca, définie par mes interlocuteurs comme la ville « qui ne dort jamais », se revendique comme une plaque tournante du Maroc.

Dans cette ville à l'aspect international, il apparait rapidement des limites et contradictions socio-politiques. Archétype des paradoxes urbains et sociaux, « entre modernité et tradition »[3], Casablanca est en complète transformation et reconstruction. Jadis « manifeste de modernité »[4], aujourd'hui la ville se dégrade et se renouvelle à la fois, au détriment de son patrimoine urbain et vivant.

3- voir : Casablanca : Mythes et figures d'une aventure urbaine, Monique Eleb et Jean-Louis Cohen,1998.

4- voir: Casablanca-Chandigarh, Bilan d'une modernisation, 2014.

Dans ce chaos, cette ébullition, comment évoquer un palimpseste, une poésie[5], qui rendrait les voyageurs et les habitants plus disponibles à leur ville qui fut, il y a peu, empreinte de fascination et d'imaginaire. À l'heure où l'association Casamémoire présente la ville au patrimoine mondial de l'UNESCO, je souhaite retranscrire les voix de ses habitants et de ses espaces à travers divers portraits sensibles.

Entre le situationnisme de Guy Debord dans les années 50' et, plus récemment, les parcours sonores de Janet Cardiff, en passant par les cartes subjectives de Catherine Jourdan ou les interventions urbaine de Malte Martin avec Agrafmobile, je me positionne dans cette vague de designers qui font de l'espace public et urbain un espace sensible et vivant de partage et de déambulation, « qui donnent à voir autre chose que des signes administratifs et commerciaux »[6].

Intégrer poésie et sensibilité dans une ville au contexte socio-culturel particulier. Mon questionnement se tourne sur la formalisation de divers parcours.
En me bousculant et me faisant violence pour découvrir « l'autre Casa »[7], j'ai tant bien que mal parcouru différents quartiers de la ville « seule ou accompagnée »[8] jusqu'à toucher les limites de ces déambulations. Il s'agit finalement de mettre en place des systèmes de notation et de représentation pour dire, arpenter et faire la ville de Casablanca dans sa complexité et son contexte actuel.
Faire les portraits d'une ville, c'est dessiner une danse urbaine dans son ensemble kinésphérique et multisensoriel.
Je manipule divers outils de portraitisation afin de retranscrire la « danse urbaine » dans sa complexité. Cartographies sensibles se couplent à la vidéo (pour l'intégration du réel), la prise de son (pour la narration) ou encore la photographie (pour l'ambiance colorimétrique ou la matérialité).
Ces portraits permettent de faire émerger contradictions, similitudes ou encore de questionner l'intelligibilité de la ville de Casablanca.

traces, narrations, parcours

Entre design d'information et poésie, je me positionne entant qu'observatrice et actrice en quête des identités et attitudes casablancaises dans le but de toucher ses habitants ou voyageurs et leur faire découvrir la ville autrement : mieux comprendre la ville pour mieux l'apprécier.

5- voir : Casablanca œuvre ouverte, éditions Le Fennec, 2013.

6- voir : Agrafmobile, Malte Martin.

7- celui dont j'ai entendu parlé mais que je n'ai pas eu l'habitude de voir

8- jamais réellement seule pour ma sécurité. voir: L'espace urbain en méthode, Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud, 2001.